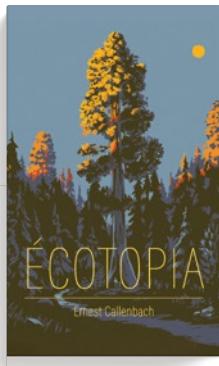


Les années 1970 adoraient les récits d'utopies, tout en lumière et en espoirs – de Thomas Moore à Robert Merle, de Gébé au tandem Mézières-Christin (« Bienvenue sur Aflofol »). Les sombres dystopies qui ont abreuvié les décennies suivantes avaient renvoyé l'exercice au rang d'article démodé...



La republication d'« Ecotopia », paru en 1975, relancera peut-être le genre. Après avoir fait sécession, la Californie, l'Oregon et l'Etat de Washington ont accouché d'une société à la fois moderne et « *en état d'équilibre* ». On travaille vingt heures par semaine, les transports en commun ont la priorité et il n'existe plus que des petites voitures légères, mais la high-tech a sa place :

LE COUP DE CŒUR
D'ÉRIC
AESCHIMANN



Ecotopia

par Ernest Callenbach, nouvelle édition, Rue de l'Echiquier, 308 p., 27,50 euros.

visioconférence, impression à la demande, maisons modulaires, musiques électroniques... La partie la plus intéressante de l'ouvrage porte sur la refonte des relations humaines : conflits et joies s'expriment avec la même facilité, le sexe est dédramatisé, les amitiés de groupe jouent un rôle central, les femmes dominent la vie politique, la concurrence est autorisée

mais contenue, etc. Une société humaine, en somme. L'édition collector qu'en propose Rue de l'Echiquier en fera un beau cadeau à glisser sous le sapin.

ET AUSSI Exigeant mais précieux, « **Energie et Inégalités** » (Seuil), de Lucas Chancel, acte définitivement l'idée que l'énergie est un enjeu politique avant d'être technologique. Dans « **Ces gens-là** » (Payot), Lumir Lapray décrit avec amour, humour et rage la France des zones périurbaines, où elle a grandi, où on vote RN mais dont elle refuse de désespérer. E.A.

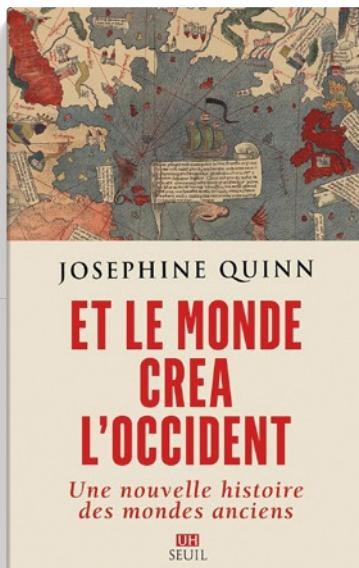
LE COUP DE CŒUR
DE RÉMI NOYON



Et le monde créa l'Occident

par Josephine Quinn, Seuil, 576 p., 29,90 euros.

Chaque année ou presque, c'est la même ritournelle. L'historienne Josephine Quinn ouvre les dossiers de candidature des étudiants de premier cycle et y trouve les mots attendus : « Je souhaite travailler sur le monde antique parce que la Grèce et Rome sont les racines de la civilisation occidentale. » C'est contre cette idée – celle de grandes ères civilisationnelles presque imperméables l'une à l'autre – que s'élève cette professeure de l'université de Cambridge. Pour elle, ce mythe construit



au XIX^e siècle nous dissimule des « *millénaires d'interactions* ». Les Grecs et les Romains étaient imprégnés de la sculpture d'Egypte, des techniques d'irrigation d'Assyrie et des codes juridiques de la Mésopotamie. Nos trajectoires sont faites de relations et d'emprunts. « *Ce ne sont pas les peuples*

qui font l'histoire, mais les individus et les liens qu'ils créent entre eux. » Dans cette « nouvelle histoire des mondes anciens », elle s'attache à redonner vie aux rivages de la Méditerranée et au-delà. Comment les guerres médiques furent-elles racontées, côté Perses ? Qu'est-ce que le « mouvement de traduction » entrepris par les Abbassides ? Pourquoi faut-il s'intéresser au « Conte d'Ounamon » égyptien ?

ET AUSSI Dans « **la Bataille de Sciences Po** » (Flammarion), la journaliste Margaux Leridon raconte – sans les caricatures lasantes et les procès pavloviens en wokisme – les convulsions d'une école que les élites estiment être la leur. Utile pour aller au-delà des polémiques. Avec « **Apocalypse Nerds** » (Divergences), Nastasia Hadjadj et Olivier Tesquet fournissent le manuel pour comprendre ce que les seigneurs de la tech ont dans la tête. C'est effrayant, mais aussi très beau, un peu comme les tableaux de Jérôme Bosch. R.N.